

parce que l'organe s'atrophie ou se détruit, que soutenir la thèse opposée?

Si, comme l'a démontré M. Serres, les organes se développent de la périphérie vers le centre, ils préexistent aux gros vaisseaux qui s'y distribuent; ils ne leur sont donc pas subordonnés.

Les artères rénales sont fréquemment en nombre variable, bien que les reins soient normaux. Il peut y avoir deux aortes chez un individu, qui n'a pas pour cela deux troncs. Dans l'acéphalie, le cœur manque; mais si l'absence de cet organe était la cause de celle du cerveau, pourquoi n'entraînerait-elle pas aussi bien l'impossibilité du développement des organes digestifs, urinaires, sexuels, des membres inférieurs, qui, tout autant que le cerveau, ont besoin d'être vivifiés par le sang?

Tiedemann, qui a combattu les assertions de M. Serres, s'est efforcé de montrer l'influence du système nerveux dans la production des anomalies. Il trouve un rapport entre la conformation du cerveau et l'arrangement des nerfs d'une part, et le développement normal ou anormal des diverses parties de l'autre (1). Ces idées peuvent être justifiées par un certain nombre de faits. Elles sont démenties par beaucoup d'autres. On a vu la cyclocéphalie sans lésion du cerveau (2). Dans le monstre double dont M. Villette a donné la description détaillée (3), ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, il y avait quatre nerfs pathétiques pour deux grands obliques, trois nerfs hypoglosses pour deux langues, quatre nerfs faciaux pour une seule face, deux olfactifs pour deux ethmoïdes, etc. Il n'y avait donc pas un rapport exact entre les organes et les nerfs qu'ils recevaient.

Enfin, M. Serres a voulu attribuer au foie un rôle considérable dans la production de la monstruosité, et surtout de

(1) Archives, t. XII, p. 614. — Bulletin des Sciences méd., t. VII, p. 297; t. XIV, p. 297.

(2) Revue méd., 1841, t. III, p. 42.

(3) Journal des Progrès, t. VIII, p. 157.

celle qui consiste dans l'inversion splanchnique (1). C'est une hypothèse ingénieuse, si l'on veut, mais à laquelle je ne pense point qu'il faille s'arrêter. Je me borne à opposer encore ici M. Serres à lui-même. Si le développement de l'organisation est centripète, quelle influence première peut-on accorder à un organe central, circonscrit, dont, au reste, la domination ne saurait dépasser les limites étroites de son voisinage immédiat (2)?

**B. — Influence des lésions congénitales sur l'état général de la vitalité, les actes de l'organisme, la durée de l'existence.**

Des considérations très-étendues sur la physiologie de la monstruosité, seraient déplacées dans cet ouvrage, essentiellement pratique; je dois me borner à quelques remarques sommaires.

1° Les lésions congénitales sont primitivement des aberrations, des excès ou des défauts de l'action vitale organisatrice, du *nisus formativus*; mais une fois constituées, elles cessent de porter un caractère vital, elles deviennent purement anatomiques; ce sont des modes divers de configuration, de situation, de rapports définitivement établis entre les organes.

2° Les monstruosité donnent la preuve de la ténacité de la vie chez les êtres imparfaits qui les présentent. Privés des organes les plus essentiels, de cœur, de cerveau, de moelle épinière, ils vivent, et même ils se développent. Il n'y a pas d'argument qui prouve mieux l'action propre, la vitalité spéciale et indépendante des organes.

3° Cette indépendance peut être portée à un point qui étonne, lorsqu'on voit des fragments d'individu, de simples débris, croître encore, alors que les autres parties ont cessé de vivre, si même elles ont jamais vécu. Tels sont ces che-

(1) Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, t. II, p. 13.

(2) Je rappelle que les sternopages, les omphalopages, n'ont souvent qu'un foie pour deux, tandis que les autres organes sont doubles. Ceux-ci n'ont donc pas été influencés et commandés par celui-là dans leur développement.

veux qu'on trouve pelotonnés dans des kystes ovariens, et surtout les dents encore fixées à des portions de mâchoires, et qui plus est, des dents de deuxième dentition; preuves évidentes de la continuité du travail organique local.

4° Malgré cette indépendance, il est probable que les lésions congénitales exercent sur l'ensemble de l'individu une influence profonde, ou que la même cause qui a vicieusement affecté un point, n'est pas demeurée sans action sur les autres. Cette réflexion est suggérée par ce fait, bien connu, que les monstruosité sont presque toujours multiples chez le même individu. Une cyclopie, par exemple, sera accompagnée d'une monodactylie ou de toute autre difformité étrangère à celle qui est évidemment principale.

5° Chaque monstruosité, malgré ses formes variées, arrive à de certaines limites qu'elle ne dépasse point (1). De là, la possibilité de trouver des types, de former des espèces, des genres, des familles. Toutefois, il y a loin des types de la monstruosité à ceux de l'état normal, qui, se reproduisant par la génération et se retrouvant avec constance dans un grand nombre d'individus, s'établissent avec une rigoureuse précision. Aussi, les classifications tératologiques rencontrent-elles des difficultés qui leur sont propres, et qui résultent, soit de l'extrême variété des anomalies, soit du nombre encore restreint des sujets qui les présentent.

6° Il est rare que les fœtus monstrueux demeurent dans l'utérus jusqu'au terme ordinaire de la grossesse. Ils sont expulsés, le plus souvent, avant le septième ou le huitième mois. Serait-ce qu'ils provoquent les contractions de la matrice par des mouvements désordonnés, ou que cet organe les repousse, comme l'estomac se soulève contre un aliment indigeste ou mal élaboré, devenu corps étranger?

7° Lorsqu'il y a, dans le même utérus, un fœtus monstrueux et un fœtus bien conformé, celui-ci sort le premier.

8° Les accouchements de fœtus monstrueux sont rarement

(1) Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, t. II, p. 427.

difficiles, surtout quand l'anomalie occupe la tête, dont le volume est le plus ordinairement diminué. Quand le monstre est double, l'accouchement devient plus pénible, plus long, mais il réclame rarement les grandes opérations obstétricales.

9° Il est des monstruosité qui s'opposent complètement à la prolongation de la vie, dès que le fœtus a rompu les liens qui l'attachaient à sa mère. L'existence ne se compte alors que par minutes. C'est ce qui a lieu pour les acéphales, les paracéphales, les otocéphales, les cyclocéphales.

10° D'autres fois, la vie peut résister plusieurs heures et même plusieurs jours. C'est ce qui s'observe pour les anencéphales, les pseudencéphales, les exencéphales, les célosomiens; dans les imperforations de la bouche, de l'anus, de l'urèthre; dans les grandes anomalies de position ou de conformation du cœur, etc.

11° D'autres lésions congénitales peuvent permettre à la vie extra-utérine de s'établir et de durer pendant un certain nombre d'années; tels sont les vices de conformation du cœur, produisant la cyanose, les ectromélies, les atrophies partielles du cerveau, quelquefois la notencéphalie, que l'on a vue, suivant quelques-uns, même chez des adultes (1), assertion qui aurait besoin d'être vérifiée.

12° Il est un certain nombre de vices de conformation qui, sans abrégé l'existence, rendent difficile l'exercice de quelques fonctions. Tels sont le bec-de-lièvre, la division du voile du palais, le pied-bot, l'hypospadias, les diverses sortes d'hermaphrodisme.

13° Enfin, des anomalies peuvent ne troubler en rien l'accomplissement des divers actes de l'organisme. Telles sont l'inversion splanchnique, très-souvent ignorée pendant la vie; les variétés anatomiques, plus ou moins notables, dans le nombre des vaisseaux, des muscles, des os, etc. Il est même des vices de conformation qui semblent permettre une plus grande aisance dans les mouvements; tel était celui

(1) *Revue médicale*, 1829, t. II, p. 534.

de ce phocomèle dont Dumas a donné l'histoire, et qui exerçait le métier de sauteur avec une extrême souplesse, bien que les jambes et les cuisses ne fussent de chaque côté que d'une seule pièce <sup>(1)</sup>.

**C. — Remarques relatives aux monstres doubles.**

1° Les parasites par inclusion vivent autant que les individus qui les contiennent; mais ils abrègent souvent la vie de ces derniers.

2° Les parasites implantés peuvent aussi vivre très-longtemps, et ne semblent pas toujours nuire aux individus qui les portent.

3° Les monstres doubles idiosomes qui résultent d'une fusion des cercles supérieurs (union céphalo-thoracique), ne sont point viables.

4° Ceux qui résultent de la jonction des parties inférieures tandis que les têtes sont séparées, peuvent vivre un certain temps.

5° Ceux qui n'ont de liaison que par l'un des points du tronc, peuvent vivre longtemps.

6° Ces monstres forment deux individualités distinctes, mais liées par une étroite sympathie.

7° Ils sont toujours du même sexe, mais ils peuvent avoir des traits, un développement, un tempérament, un caractère différents. L'un peut être maladif et l'autre bien constitué.

8° La mort de l'un entraîne bientôt celle de l'autre; ce qui diminue pour l'un et l'autre les chances de longévité.

9° Malgré leur opposition de caractère ou de volonté, qui d'ailleurs est loin d'être constante, ils s'aiment, se soutiennent mutuellement, et refuseraient d'être séparés, si l'art pouvait rompre les liens qui les unissent.

10° La liaison qui existe entre eux est essentiellement vasculaire; elle n'est point nerveuse.

11° Un des individus de la monstruosité double sent pour

<sup>(1)</sup> *Physiologie*, t. III, p. 165.

son compte et non pour le compte de son congénère. Ainsi, chez les xiphodymes sur lesquels on a pu faire quelques recherches, l'impression faite sur un des deux membres était sentie par la tête de ce côté, et non par l'autre, et *vice versa*.

12° Les impressions portées sur le point de jonction des deux individus, sont ressenties par l'un et l'autre.

13° Ce lieu sur lequel la soudure s'est opérée, et que M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire appelle *l'axe d'union* <sup>(1)</sup>, n'a quelquefois été le siège d'aucune perte de substance, comme dans le xiphopage, le pygopage, le janiceps; mais il y a eu plus souvent perte de substance ou arrêt de formation.

14° Cet arrêt peut avoir envahi la presque totalité des côtés qui se correspondaient. Ainsi s'explique la fusion de deux êtres en un seul, dans la moitié, les trois-quarts, les quatre cinquièmes de son étendue (iniodymes, opodymes). Il ne faudrait même pas un grand effort d'imagination, pour concevoir qu'un individu, en apparence simple, peut avoir été primitivement formé de deux moitiés appartenant chacune à un germe différent.

**§ IV. — Thérapie des lésions congénitales.**

Il est des lésions qui réclament les secours de l'art. Ce sont des ouvertures à établir, des divisions à rapprocher, des redressements à produire, etc.

La plupart des moyens qu'on emploie sont mécaniques, et par conséquent, du ressort de la médecine opératoire; je n'ai pas à m'en occuper.

Quelques maladies, comme l'hydrocéphalie, la cyanose, etc., rentreront dans notre domaine. On ne peut tracer de règles générales de thérapeutique relativement à ces états morbides. Il en sera question lorsque l'ordre de matières y conduira.

<sup>(1)</sup> Sa Thèse, p. 52; son *Traité de Tératologie*, t. III, p. 30.